

## *Quand les Français tutoient-ils ?*

Havu, Eva, Université de Helsinki

Département des langues romanes

Dans cet article, qui fait partie d'un projet étudiant l'emploi des pronoms d'adresse dans les langues romanes parlées en Europe, nous étudions les réponses au questionnaire données dans cinq villes françaises. Il s'agit d'examiner les différences entre six classes d'âge, sans tenir compte des différences géographiques, étudiées dans d'autres travaux. L'étude, qui se base sur des réponses à des questions fermées et ouvertes, confirme les tendances constatées déjà par d'autres linguistes (l'impact des facteurs *âge, famille, hiérarchie, degré de connaissance et situation de communication*), mais donne plus de renseignements sur les différences entre les tranches d'âge. Elle permet aussi de souligner deux faits moins souvent mentionnés : a) le tutoiement est rarement immédiat, et généralement, d'autres stratégies d'adresse sont appliquées avant qu'il soit senti comme "légal" ; b) il existe, dans toutes les générations nées avant 1980, des gens qui n'aiment pas tutoyer et qui ne veulent aucunement être tutoyés. On peut donc toujours considérer le *vous* comme un pronom d'adresse non marqué, qui n'a fait place à un tutoiement non marqué que dans les générations les plus jeunes.

## 1. Introduction

Les enquêtes antérieures ont déjà montré que les francophones tutoient de plus en plus (p.ex. Bryan, 1972, Bustin-Lekeu, 1973, Gardner-Chloros, 1991, Schoch, 1978 (Suisse) et Vincent, 2001, (Canada)<sup>1</sup>, mais aucune d'entre elles n'a examiné l'emploi actuel des pronoms d'adresse en France d'une manière systématique, en prenant en considération plusieurs classes d'âge dans différentes villes. Dans le cadre d'un projet lancé en 2003 par le département des langues romanes d'Helsinki et visant à étudier l'emploi des pronoms d'adresse dans les langues romanes parlées en Europe, nous avons mené une enquête sur questionnaire (qui sera complétée par des corpus oraux) en France, en Belgique et en Suisse, mais dans cette étude, nous présenterons les résultats obtenus dans cinq villes françaises (Limoges, Lyon, Metz, Paris, Toulouse).

Les réponses au questionnaire ne reflètent certainement pas toute la réalité, mais plutôt ce que les informateurs croient être leur propre choix dans certaines situations. Cependant, après avoir étudié un corpus de films (Havu & Sutinen, à paraître), nous avons pu constater que les manières d'adresse se correspondent en gros, même si les films montrent une échelle bien plus vaste de situations et de variations, ainsi que bien des emplois non-réciproques (v. Joly, 1973, p. 28, Kerbrat-Orecchioni, 1992, p. 81).

De même, les travaux antérieurs montrent bien les tendances générales se dégageant également des réponses sur questionnaire. D'après Kerbrat-Orecchioni (1992, pp. 36, 48-49), le choix du pronom d'adresse repose sur des facteurs tels que *l'âge*, le *lien familial*, les *types d'interaction entre adultes*, où différentes relations, telle que relations cognitive, sociale et affective entrent en jeu (le *tu* intime (époux, amis, amants), le *tu* professionnel (collègues), parlementaire, sportif, syndical, (post-) soixante-huitard), etc., ainsi que *le type particulier de contrat entre les locuteurs*, p.ex. l'échange communicatif entre un chauffeur de taxi et son client. Notons encore que des facteurs personnels, tels que le "look", l'habillement et la sympathie mutuelle ("il y a un courant") semblent jouer un rôle dans le choix du terme d'adresse. Tout cela est aussi confirmé par les réponses des informateurs, qui donnent toutefois des renseignements encore plus

---

<sup>1</sup> Pour des questions plus générales, v. aussi p.ex. Ager, 1990, Brown & Gilman, 1960, Halmøy 1999, Havu, à paraître a, b et c, Kerbrat-Orecchioni, 1992.

détaillés sur les différents groupes d'âge, même si la variation et l'évolution dans les situations de communication manque.

## 2. Présentation du questionnaire et de l'enquête

Nous avons établi le questionnaire employé en nous basant en partie sur des recherches et enquêtes antérieures et en prenant comme point de départ deux des trois situations de communication mentionnées par Yli-Vakkuri (1989, p. 70)<sup>2</sup> : les *situations non-formelles, familières, intimes* où le vouvoiement peut apparaître, et les *situations non-officielles formelles* où il existe beaucoup d'hésitation entre les deux pronoms d'adresse, *tu* et *vous*. Le questionnaire contient des questions fermées (réponse : *oui / non / les deux*), qui facilitent une analyse quantitative, et des questions ouvertes, qui permettent de donner des précisions à une analyse qualitative et de soulever des points qui n'ont pas été traités dans les premières.

Il s'agit d'étudier seulement les pronoms de la deuxième personne ; les appellatifs nominaux (titres, prénoms, etc.) accompagnant éventuellement les pronoms d'adresse n'ont pas pu être pris en considération.

Dans les questions fermées du questionnaire, nous examinons les facteurs suivants :

- le degré de familiarité : famille, amis, collègues, inconnus ;
- l'âge de l'interlocuteur ;
- la hiérarchie : pronoms d'adresse au travail ;
- la situation de communication : rencontre dans la rue / rencontre chez des amis.

Ces facteurs sont étudiés ci-dessus dans les sous-chapitres 3.1. (famille), 3.2. (amis), 3.3. (amis d'amis), 3.4. (collègues), 3.5. (première rencontre)

Les questions ouvertes donnent des renseignements sur

- l'influence du sexe de l'interlocuteur
- l'influence d'autres facteurs non mentionnés dans les questions fermées

---

<sup>2</sup> Nous n'avons pas pris en considération les *situations officielles, publiques* (cérémonies), où le pronom d'adresse est toujours *vous*.

- les cas d’hésitation dans le choix du pronom d’adresse et les manières de contourner le problème
- les stratégies pour passer du vouvoiement au tutoiement.

Le questionnaire aurait dû être rempli par une trentaine d’informateurs de six tranches d’âge dans les cinq villes françaises étudiées, mais jusqu’ici, seules les réponses des étudiants sont complètes. Ainsi, le nombre des réponses varie-t-il considérablement (entre une vingtaine de réponses (générations 1906-1919) et 180 réponses (génération de 1980), les générations les plus anciennes refusant presque catégoriquement de répondre à l’écrit et n’acceptant que rarement de répondre oralement aux questions posées par l’enquêteur. Dans cette étude, nous étudierons toutes les réponses, sans tenir compte des différences géographiques, étudiées dans Havu, à paraître a, b et c. Il s’agit donc de décrire l’emploi général en France, dans les classes d’âge suivantes :

- la génération née dans les années 1990 (collégiens en 5ème ou en 6ème)
- la génération née dans les années 1980 (étudiants d’université)
- les générations nées dans les années 1960 et 1970 (vie active)
- les générations nées dans les années 1940 et 1950 (vie active)
- les générations nées dans les années 1920 et 1930 (retraités)
- les générations nées dans les années 1900 et 1910 (retraités)<sup>3</sup>

Malheureusement, les différences entre groupes sociaux n’ont pas pu être étudiées, car la majeure partie des gens ayant accepté de répondre ont une formation supérieure (exception : retraités).

### **3. Réponses fermées**

#### *3.1. Famille*

---

<sup>3</sup> Dans les questions ouvertes, le troisième âge est examiné comme un seul groupe, les réponses étant peu nombreuses et différant peu entre les deux tranches d’âge.

Les informateurs tutoient leurs frères et sœurs, ainsi que leurs parents, leurs grands-parents et leurs époux/ses, toutefois avec quelques variations, surtout dans les générations les plus âgées: deux informateurs retraités venant de classes sociales élevées vouvoient leur époux, et quelques rares retraités ont dit avoir vouvoyé leurs parents, qui à cause de la guerre, étaient “comme des inconnus”. Dans les générations nées avant 1980, on vouvoie parfois les grands-parents qu’on voit peu.

Les seules différences de quelque importance se trouvent au niveau des oncles et tantes (tableau I) ainsi que des beaux-parents (tableau II) :

Les chiffres nous montrent que les retraités tutoyaient leurs oncles et tantes bien moins souvent que les générations postérieures le font, et que parmi les générations 1906-1919, le vouvoiement était même assez courant. Dans les réponses ouvertes, on apprend que les oncles et tantes étaient souvent plus éloignés, et il est intéressant de constater que le facteur *+famille*, entraînant le tutoiement, semble donc faire place au facteur *-connaissance* dans les générations de retraités. En effet, les questions ouvertes montrent qu’il est difficile de savoir comment s’adresser à des parents plus éloignés en général (cousin(e)s des parents, frères et sœurs des grands-parents...).

**I. Famille : oncles et tantes**

	1990-1999 (103)	1980-1989 (180)	1960-1979 (74)	1940-1959 (67)	1920-1939 (27)	1906-1919 (17)
T	96	97	97	93	76	44
V	3	1	3	2	16	31
T/V	1	2	–	5	8	25

Le vouvoiement des beaux-parents est très courant dans toutes les générations interrogées, pour devenir (presque) de règle parmi les retraités (cf. ci-dessus : Kerbrat-Orecchioni). Notons que les plus jeunes ainsi que les plus âgés semblent avoir un peu plus de facilité à tutoyer leur belle-mère que leur beau-père. Dans cette relation familiale, il s’agit d’un des rares contextes d’adresse non-réciproque, car très souvent, les informateurs sont (étaient) tutoyés par leurs beaux-parents.

Les questions ouvertes témoignent de beaucoup d’hésitation dans l’adresse des beaux-parents, surtout parmi les générations les plus jeunes : même si les beaux-parents veulent être tutoyés, les beaux-enfants trouvent cette forme d’adresse peu naturelle.

Parmi les générations plus anciennes, la relation semble déjà s'être établie et l'adresse utilisée suscite bien moins de commentaires.

**II.a. Famille : beau-père (père de l'époux / épouse)**

	1990-1999 (103)	1980-1989 (180)	1960-1979 (74)	1940-1959 (67)	1920-1939 (27)	1906-1919 (17)
T	–	16	17	18	5	–
V	–	83	81	80	95	100
T/V	–	1	2	2	–	–

**II.b. Famille : belle-mère (mère de l'époux / épouse)**

	1990-1999 (103)	1980-1989 (180)	1960-1979 (74)	1940-1959 (67)	1920-1939 (27)	1906-1919 (17)
T	–	23	11	19	4	8
V	–	76	85	81	96	92
T/V	–	1	4	–	–	–

**3.2. Amis**

Les amis sont généralement tutoyés, l'âge de ceux-ci influençant très peu le choix du pronom d'adresse. Toutefois, la génération 1906-1919 forme une exception, car le tutoiement n'est pas du tout évident : le choix du pronom d'adresse varie selon la relation d'amitié. Plusieurs retraités nous ont expliqué oralement qu'ils tutoyaient toujours les amis d'enfance, tandis que les amis plus récents étaient souvent vouvoyés.

Toutefois, dans les générations plus jeunes, la situation est moins claire qu'elle ne le paraît d'après les chiffres. Les informateurs signalent ne pas toujours savoir comment s'adresser à un ami plus âgé ou du même âge ou à un ami qu'on a connu enfant et qu'on revoit après bien des années (1940-1970). Les jeunes (1980) se demandent aussi comment s'adresser à quelqu'un qu'on a vouvoyé et qui est devenu un ami.

**III.a. Amis plus jeunes ou du même âge**

	1990-1999 (103)	1980-1989 (180)	1960-1979 (74)	1940-1959 (67)	1920-1939 (27)	1906-1919 (17)
T	100	99	98	95	88	27
V	–	0	1	1	7	3
T/V	–	1	1	4	5	70

**III.b. Amis plus âgés**

	1990-1999 (103)	1980-1989 (180)	1960-1979 (74)	1940-1959 (67)	1920-1939 (27)	1906-1919 (17)
T	91	95	92	77	93	30
V	8	3	7	18	7	–

T/V	1	2	1	5	-	70
-----	---	---	---	---	---	----

### 3.3. Amis d'amis (première rencontre)

Les générations 1960-1990 tutoient majoritairement les amis d'amis plus jeunes ou du même âge rencontrés pour la première fois chez leurs amis. Par contre, chez les générations plus anciennes, le taux de tutoiement baisse radicalement, et la génération la plus ancienne ne tutoie jamais dans ces cas.

S'il s'agit d'amis d'amis plus âgés, le vouvoiement est bien plus courant que le tutoiement dans la génération des étudiants et les suivantes.

Les réponses ouvertes nous révèlent qu'il n'est pas rare que les informateurs hésitent dans ces cas, même si l'interlocuteur les tutoie. Il s'agit surtout d'interlocuteurs plus âgés, mais on signale aussi qu'en général, il est difficile de savoir comment s'adresser aux amis de la sœur/du frère ou des parents (ainsi qu'aux parents des amis : générations 1980 et 1990). Dans les réponses du troisième âge (1906-1939), ce genre de problème n'est jamais mentionné. Un informateur nous a expliqué oralement que, comme il s'agit de personnes qu'il ne connaît pas, il les vouvoie ("Je ne tutoie que la famille et les amis de longue date").

#### IV.a. Amis d'amis plus jeunes ou du même âge

	1990-1999 (103)	1980-1989 (180)	1960-1979 (74)	1940-1959 (67)	1920-1939 (27)	1906-1919 (17)
T	87	93	76	31	11	-
V	8	6	20	64	87	100
T/V	5	1	4	5	2	-

#### IV.b. Amis d'amis plus âgés

	1990-1999 (103)	1980-1989 (180)	1960-1979 (74)	1940-1959 (67)	1920-1939 (27)	1906-1919 (17)
T	45	33	39	18	4	-
V	43	61	54	77	96	100
T/V	12	6	7	5	-	-

### 3.4. Collègues

Quand il s'agit de collègues occupant la même position hiérarchique, le taux de tutoiement dépasse clairement le taux de vouvoiement parmi les générations nées entre 1940 et 1980, quel que soit l'âge du collègue, même si les collègues plus âgés sont plus souvent vouvoyés. Dans la tranche d'âge 1920-1930, les deux pronoms s'adresse sont employés d'une manière assez égale, tandis que la génération la plus ancienne préfère le vouvoiement.

**V.a. Collègues du même âge ou plus jeunes occupant la même position hiérarchique**

	1990-1999 (103)	1980-1989 (180)	1960-1979 (74)	1940-1959 (67)	1920-1939 (27)	1906-1919 (17)
T	–	97	99	85	52	31
V	–	2	–	5	46	69
T/V	–	1	1	10	2	–

**V.b. Collègues plus âgés occupant la même position hiérarchique**

	1990-1999 (103)	1980-1989 (180)	1960-1979 (74)	1940-1959 (67)	1920-1939 (27)	1906-1919 (17)
T	–	60	79	69	44	15
V	–	32	13	20	56	77
T/V	–	8	8	11	–	8

Dans les groupes d'âge nés entre 1940 et 1950 et en 1980, les collègues supérieurs du même âge ou plus jeunes sont (un peu) plus souvent vouvoyés que tutoyés, les générations 1960-1970 formant une exception très claire (ce phénomène se fait voir aussi dans les autres relations collégiales (notamment V.b., VII.b.) ; nous y reviendrons après avoir passé en revue les autres données). Par contre, les supérieurs plus âgés sont bien plus souvent vouvoyés. Notons que parmi les générations les plus âgées, l'âge n'a guère (1920-1930) ou pas (1900-1910) d'impact sur le choix du pronom d'adresse.

**VI.a. Collègues du même âge ou plus jeunes hiérarchiquement supérieurs**

	1990-1999 (103)	1980-1989 (180)	1960-1979 (74)	1940-1959 (67)	1920-1939 (27)	1906-1919 (17)
T	–	43	60	40	9	–
V	–	54	36	46	84	100
T/V	–	3	4	14	7	–

**VI.b. Collègues plus âgés hiérarchiquement supérieurs**

	1990-1999 (103)	1980-1989 (180)	1960-1979 (74)	1940-1959 (67)	1920-1939 (27)	1906-1919 (17)
T	–	14	24	24	5	–
V	–	81	67	64	90	100
T/V	–	5	9	12	5	–

Les collègues subalternes sont plus souvent tutoyés que les collègues supérieurs, mais moins souvent que ceux occupant la même situation hiérarchique. Le facteur *+âgé* joue de nouveau un rôle dans le choix du pronom d'adresse. Notons que le tutoiement n'est pas exceptionnel parmi les retraités nés entre 1920 et 1939 et que le tutoiement n'est même pas tout à fait exclu dans la génération la plus ancienne.

**VII.a. Collègues du même âge ou plus jeunes hiérarchiquement subalternes**

	1990-1999 (103)	1980-1989 (180)	1960-1979 (74)	1940-1959 (67)	1920-1939 (27)	1906-1919 (17)
T	–	84	85	55	37	13
V	–	14	13	30	57	87
T/V	–	2	2	15	6	–

**VII. b. Collègues plus âgés hiérarchiquement subalternes**

	1990-1999 (103)	1980-1989 (180)	1960-1979 (74)	1940-1959 (67)	1920-1939 (27)	1906-1919 (17)
T	–	43	60	44	26	7
V	–	48	30	39	74	93
T/V	–	9	10	17	–	–

Comme nous l'avons déjà fait remarquer ci-dessus, la génération 1960-1970 tutoie (bien) plus souvent que les générations antérieure et postérieure dans certaines situations (V.b, VI.a, VII.b), et plus souvent que la génération postérieure dans d'autres (V.a, VII.a). Nous croyons qu'on pourrait parler de l'impact de mai 1968 sur leur choix du pronom d'adresse (cf. Havu, à paraître, b, où nous avons constaté que les Parisiens nés dans ces années tutoyaient encore bien plus que les Messins de la même tranche d'âge ; cf. aussi Peeters, 2004, p. 12) : même si ces informateurs n'ont pas eux-mêmes vécu ces événements, ils ont été élevés dans l'esprit de mai 1968.

Les réponses ouvertes montrent combien le choix du pronom d'adresse peut être difficile dans ces situations. Il y a des entreprises ou des établissements scolaires où le tutoiement collégial est imposé, ce qui cause des problèmes à certains informateurs. D'après eux, le tutoiement est lié à un sentiment de sympathie, d'égalité, ce qui n'est pas toujours le cas entre collègues. De même, il est difficile de tutoyer un collègue plus âgé ou un supérieur (qui, lui, tutoie éventuellement tous les autres), et dans un cadre informel, l'adresse correcte pose aussi des problèmes (on se vouvoie au travail, mais la situation

informelle inciterait éventuellement au tutoiement). Seul le troisième âge ne semble pas avoir de problèmes quant au choix du pronom d'adresse.

### 3.5. Première rencontre

Lors d'une première rencontre avec un locuteur plus jeune ou du même âge, le comportement des plus jeunes diffère beaucoup de celui des autres générations, car le tutoiement est nettement majoritaire. Si la tranche d'âge 1960-1979 tutoie parfois dans cette situation, le tutoiement est (presque) inexistant dans les générations antérieures. Quand l'interlocuteur est plus âgé, le vouvoiement est largement majoritaire (1960-1990) ou de règle (1900-1950).

Les questions ouvertes montrent qu'il n'est pas toujours facile, même pour les jeunes générations (1980 et 1990) de savoir comment s'adresser à un inconnu, et le fait de ne pas connaître l'âge de son interlocuteur semble aggraver le problème. En plus de l'âge, des facteurs tels que la manière de s'habiller, l'aspect physique, le sourire, la posture, l'expression faciale et la manière de parler influencent le choix du pronom (cf. ci-dessus, Kerbrat-Orecchioni, 1992).

#### VIII.a. Première rencontre : interlocuteur du même âge ou plus jeune

	1990-1999 (103)	1980-1989 (180)	1960-1979 (74)	1940-1959 (67)	1920-1939 (27)	1906-1919 (17)
<b>T</b>	85	73	27	6	–	–
<b>V</b>	11	24	68	92	100	100
<b>T/V</b>	4	3	5	2	–	–

#### VIII.b. Première rencontre : interlocuteur plus âgé

	1990-1999 (103)	1980-1989 (180)	1960-1979 (74)	1940-1959 (67)	1920-1939 (27)	1906-1919 (17)
<b>T</b>	5	1	–	–	–	–
<b>V</b>	89	98	97	100	100	100
<b>T/V</b>	6	1	3	–	–	–

### 3.6. Résumé des résultats

L'examen des questions fermées nous confirme que le choix du pronom d'adresse dépend des facteurs suivants :

#### a. âge

- le taux de tutoiement augmente généralement plus les générations interrogées sont jeunes, la tranche d'âge 1960-1970 formant une exception quand il s'agit de collègues : dans ces générations, le tutoiement est parfois bien plus courant que dans toutes les autres classes d'âge (influence de mai 1968 (?)) ;
- chez les représentants du troisième âge, on peut constater une différence assez nette entre les informateurs nés avant ou durant la première guerre mondiale et ceux nés après la guerre, même si tous les retraités se distinguent en général des autres générations par le + *vouvoisement* ;
- l'âge de l'interlocuteur exerce une influence sur le choix du pronom d'adresse ; toutefois, il joue un rôle moins important pour les retraités, qui vouvoient le plus régulièrement les gens avec qui ils n'ont ni liens familiaux ni liens amicaux de longue date.

*b. famille, (degré de connaissance)*

- le facteur + *famille* déclenche le plus souvent le tutoiement, les relations de parenté indirecte (belle-famille) se basant généralement sur le vouvoisement non réciproque.
- le facteur + *famille* perd un peu de son importance surtout parmi les générations les plus anciennes quand le facteur – *connu* intervient : celui-ci peut entraîner le vouvoisement
- chez les générations les plus anciennes, les seuls facteurs permettant le tutoiement sont, en général + *famille*/ + *connu* et *amitié de longue date*.

*c. hiérarchie*

- le facteur + *hiérarchie* (surtout combiné avec le facteur + *âge*) entraîne assez régulièrement le vouvoisement, le facteur *hiérarchie égale* permettant bien plus souvent le tutoiement que le facteur – *hiérarchie*.

*d. situation de communication*

- la situation de communication joue un rôle important dans le choix du pronom d'adresse : un inconnu rencontré chez des amis est plus facilement tutoyé qu'un inconnu interpellé dans la rue

#### 4. Questions ouvertes<sup>4</sup>

Nous examinerons surtout les réponses apparaissant chez plusieurs informateurs, mais quelques réponses sporadiques seront également commentées.

La question 13 portait sur l'influence du sexe de l'interlocuteur sur le choix du pronom d'adresse, et les réponses montrent que l'importance de ce facteur s'accroît avec l'âge, les facteurs les plus souvent nommés par (presque) tous les groupes d'âge (13.1) étant l'âge de l'interlocuteur, les rencontres au travail ou chez des amis et les contacts lors des loisirs ou dans un club de sport. Une retraitée nous a expliqué combien il lui était difficile de tutoyer un homme qui n'appartenait pas au cercle familial étroit, et un prêtre retraité nous a avoué qu'il avait du mal à tutoyer, lors de la confession, des jeunes femmes qu'il connaissait pourtant depuis leur enfance.

##### IX.a. Question 13 : Tutoyez-vous plus facilement une personne du même sexe ?

	1990-1999 (103)	1980-1989 (180)	1960-1979 (74)	1940-1959 (67)	1906-1939 (44)
oui	9	12	22	33	45
non	91	88	78	67	55

##### IX.b. Question 13.1 : Si oui, dans laquelle (lesquelles) des situations mentionnées ci-dessus ?

	1990-1999	1980-1989	1960-1979	1940-1959	1906-1939
du même âge ou plus jeunes	x	x	x	x	x
travail		x	x	x	x
chez des amis		x	x	x	
club de sport, loisirs	x			x	x

Dans la question 14, il s'agissait de savoir quels autres facteurs, en plus de ceux apparaissant dans les questions fermées, avaient une influence sur le choix du pronom d'adresse. La réponse apparaissant quantitativement le plus souvent, mais seulement dans une seule classe d'âge (génération 1990), montrait qu'il était difficile de savoir comment

---

<sup>4</sup> Le troisième âge est examiné comme un seul groupe, les réponses étant peu nombreuses et différant peu entre les deux tranches d'âge les plus anciennes.

s'adresser aux *amis des parents*. Ceux-ci tutoient les jeunes informateurs, qui, à cause de la différence d'âge ne réussissent pas à les tutoyer.

Toutes les générations mentionnent les facteurs *loisirs*, *club de sport* et *situation de communication*, les deux premiers incitant automatiquement au tutoiement. Les soirées chez des amis entraînent le tutoiement, tandis que les rencontres dans la rue exigent plutôt le vouvoiement (v. ci-dessus). Pour toutes les générations, à l'exception des plus jeunes, la sympathie mutuelle facilite le tutoiement. Le *cadre professionnel* est surtout mentionné par les générations 1960-1980, et dans ces cas (négociations, service des clients), les informateurs optent pour le vouvoiement ("On vouvoie un client plus jeune"). L'aspect physique, le comportement (+/-*hautain*) et la tenue vestimentaire de l'interlocuteur jouent également un rôle surtout pour ces générations : quelqu'un qui porte un jean est plus facilement tutoyé que quelqu'un en costume-cravate, de même que quelqu'un qui fait jeune et qui est de bonne humeur. Les génération nées avant 1980 parlent de l'influence du titre et du niveau social, ainsi que de situations d'agression, de la manière d'entrer en communication et de l'état d'ébriété de l'autre. L'origine de l'interlocuteur est mentionné par plusieurs étudiants ("On tutoie plus facilement un Américain ou un Canadien", cf. l'enquête de Gardner-Chloros 1991), et les communications "in absentia" (téléphone, courriel) semblent inciter au vouvoiement (générations 1940-1950). Plusieurs retraités mentionnent le facteur *amitié*, souvent seul facteur, comme nous l'avons vu, en plus du facteur *famille* à permettre le tutoiement.

**X. Question 14 :** Y a-t-il des facteurs autres que l'âge, le degré de connaissance, la situation hiérarchique et éventuellement le sexe de l'interlocuteur qui ont une influence sur le choix du pronom d'adresse (p. ex. le contexte (cadre professionnel / loisirs), l'aspect physique de l'interlocuteur, la sympathie mutuelle...)?

	1990-1999	1980-1989	1960-1979	1940-1959	1906-1939
club de sport, loisirs	x	x	x	x	x
situation (chez des amis / dans la rue / soirée)	x	x	x	x	x
sympathie mutuelle		x	x	x	x
aspect physique		x	x	x	
niveau social, titre			x	x	x
tenue vestimentaire		x	x		
cadre professionnel		x	x		
comportement		x	x		

de l'autre					
degré d'ébriété			x	x	
manière d'entrer en communication			x	x	
agression, colère			x		x
amitié					x
téléphone, courrier				x	
région / pays d'où il vient		x			
amis des parents	x				

Dans la question (15), il était demandé aux informateurs s'il y avait des cas où ils hésitaient entre le *tu* et le *vous*. Le tableau XI.a. nous montre que les plus jeunes ou les plus anciens hésitent le moins, tandis que le taux d'hésitation est le plus élevé parmi les étudiants, pour baisser ensuite d'une manière assez égale dans les deux générations suivantes.

**XI.a. Question 15 :** Y a-t-il des cas où vous hésitez entre le *tu* et le *vous* ?

	1990-1999	1980-1989	1960-1979	1940-1959	1906-1939
oui	59	92	84	75	51
non	41	8	16	25	49

Invitées à préciser ces cas (15.1), toutes les classes d'âge signalent les questions liées à la hiérarchie et la majeure partie des informateurs l'âge (exception : retraités) : comment s'adresser à un collègue supérieur ou subalterne en privé, à un collègue plus jeune ou du même âge, mais hiérarchiquement supérieur, à un enseignant jeune, à quelqu'un dont on ne connaît pas le statut hiérarchique... Comment s'adresser à des gens plus âgés qu'on connaît (un peu) et qui invitent éventuellement au tutoiement, à des gens plus jeunes ? De même, le fait de ne pas connaître l'âge de l'interlocuteur peut poser des problèmes, comme c'est le cas lors des communications téléphoniques (signalé par la génération 1980). Le fait de ne pas connaître le statut social de l'autre cause de l'hésitation chez les retraités, et un informateur retraité signale aussi l'oubli du pronom employé (" Je ne me souviens plus si je le tutoyais ou si je le vouvoyais").

**XI.b. Question 15.1 :** Si oui, lesquels ?

	1990-1999	1980-1989	1960-1979	1940-1959	1906-1939
hiérarchie	x	x	x	x	x

âge	x	x	x	x	
première rencontre	x	x	x		
contact avec plus jeunes			x	x	
téléphone		x			
Ignorance du statut social					x

Pour contourner le problème du choix du pronom d'adresse (question 15.2), toutes les classes d'âge interrogées optent pour le vouvoiement, ou bien elles ont recours à des stratégies d'évitement : "Ça va ? Partant pour un café ? Comment était l'Égypte ?", "On va prendre un café ?". Elles peuvent aussi demander directement (à l'exception des retraités) quel serait le pronom d'adresse souhaité ou bien attendre que l'autre propose le tutoiement. Les trois générations les plus jeunes (1960-1990) alternent les pronoms d'adresse pour voir la réaction de l'autre ("Je teste"), et parmi les réponses proposées par une ou deux tranches d'âge, on trouve l'adresse à plusieurs personnes en même temps (1960-1970), le fait d'attendre pour voir l'emploi de l'interlocuteur (1906-1950) ou bien l'utilisation de la 1<sup>e</sup> personne du pluriel (1906-1930). Le tutoiement immédiat n'apparaît que dans quelques réponses des étudiants, parfois accompagné d'un commentaire : "Je tutoie pour montrer que je le considère comme jeune d'esprit", "Je tutoie et je rougis".

**XI.c. Question 15.2 : Si oui, comment contournez-vous le problème ?**

	1990-1999	1980-1989	1960-1979	1940-1959	1906-1939
je V	x	x	x	x	x
j'évite les pronoms	x	x	x	x	x
je demande	x	x	x	x	x
j'attends qu'il propose le T	x	x	x	x	
j'alterne pour voir la réaction	x	x	x		
j'attends de voir quel pronom l'autre utilise				x	x
je fais comme si je parlais à plusieurs			x		
lère pers. du pluriel					x

Pour passer du vouvoiement au tutoiement (question 16), la majorité des informateurs pensent que cela vient tout seul, avec le temps, quand on connaît mieux son interlocuteur,

ou bien ils demandent à l’interlocuteur son opinion / accord. A l’exception des retraités, toutes les générations affirment aussi attendre que l’autre propose le tutoiement. Les quatre générations les plus anciennes déclarent ne jamais changer de pronom d’adresse, une fois qu’une habitude s’est établie (“Je n’aime pas le tutoiement”, “Si le vouvoiement s’est déjà installé, je passe difficilement au tutoiement “), et les trois tranches âge les plus anciennes parlent d’un accord mutuel. Parmi les réponses moins répandues, on trouve la période de transition où les deux formes peuvent alterner (1940-1970), le fait de tester le tutoiement (1960-1980) (“J’essaie / je sors un *tu* et j’observe sa réaction”), le recours aux expressions toutes faites (1940-1950) (“Tu vois”), ou la fête (1980) (“Une nuit...”, “Dans le feu de l’action”, “Je fais une bonne fête avec la personne...”).

**XII. Question 16 :** Comment faites-vous pour passer du vouvoiement au tutoiement ?

	1990-1999	1980-1989	1960-1979	1940-1959	1906-1939
avec le temps, vient tout seul	x	x	x	x	x
je demande	x	x	x	x	x
j’attends qu’on propose	x	x	x	x	
je ne change pas de pronom		x	x	x	x
accord mutuel			x	x	x
période de transition : T et V			x	x	
je teste le T		x	x		
au travers d’expressions toutes faites				x	
je fais la fête avec l’autre		x			

## 5. Conclusion

Nous nous sommes demandé dans quelles situations les Français tutoient. Examinées quantitativement, les données nous montrent les facteurs récurrents suivants, constatés déjà par d’autres linguistes (v. p.ex. ci-dessus Kerbrat-Orecchioni) : *âge, famille, hiérarchie, degré de connaissance* et *situation de communication*. Ils influencent le choix du pronom d’adresse de la manière suivante :

+V

+ T

---

+âge / + hiérarchie  
- famille / - connu  
+ formel

- âge / - hiérarchie  
+ famille / + connu  
- formel

Les réponses aux questions ouvertes nous permettent de faire la généralisation suivante : A moins d'être né avant 1940, le Français peut tutoyer un interlocuteur qu'il connaît peu, si celui-ci est du même sexe et issu de la même classe sociale, s'il semble avoir le même âge ou être plus jeune, s'il est sympathique et habillé d'une manière "jeune", si la rencontre se fait dans un contexte convivial ou si l'on partage les mêmes intérêts. Ces résultats ne sont aucunement étonnants, mais l'enquête nous montre toutefois deux points souvent négligés dans les études statistiques portant sur les termes d'adresse : le tutoiement est rarement immédiat, et généralement, d'autres stratégies d'adresse sont appliquées avant qu'il soit senti comme "légal" (v. ci-dessus). De même, il existe, du moins dans toutes les générations nées avant 1980, des gens qui n'aiment pas tutoyer et qui ne veulent aucunement être tutoyés. Par conséquent, nous croyons qu'on peut toujours considérer le *vous* comme un pronom d'adresse non marqué (v. ci-dessus Halmoy), qui n'a fait place à un tutoiement non marqué (v. Peeters 2004) que dans les générations les plus jeunes. Mais dans ces générations aussi, le vouvoiement peut se généraliser au fur et à mesure que les jeunes grandissent...

## Références bibliographiques

- Ager, D.E. (1990) : *Sociolinguistics and contemporary French*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Halmøy, O. (1999) : Le vouvoiement en français : forme non-marquée de la seconde personne du singulier, in Nystedt J. (éd.) : *XIV Skandinaviska Romanistkongressen*, Stockholm, 10-15 august 1999. Acta Universitatis Stockholmiensis, Stockholm, pp. 556-565.
- Brown, R. & A. Gilman (1960) : *The pronouns of power and solidarity*, in : Fishman, J. A. (éd.) : *Readings in the sociology of language*, Mouton & Co. Printers, Hague, pp. 252-275.
- Bryan, A-M. (1972) : Le 'tu' et le 'vous'. *The French Review*, XLV, pp. 1007-1010.
- Bustin-Lekeu, F. (1973) : Tutoiement et vouvoiement chez les lycéens français. *The French Review*, XLVI, pp. 773-782.

- Gardner-Chloros, P. (1991) : Ni tu ni vous : principes et paradoxes dans l'emploi des pronoms d'allocution en français contemporain. *Journal of French Language Studies*, 1/2, pp. 139-155.
- Halmøy, O. (1999) : Le vouvoiement en français : forme non-marquée de la seconde personne du singulier, in : Nystedt J. (éd) : *XIV Skandinaviska Romanistkongressen*, Stockholm, 10-15 august 1999. Acta Universitatis Stockholmiensis, Stockholm, pp. 556-565.
- Havu, E. (à paraître (a) dans les actes du colloque *Dimensions du dialogisme langagier : les formes d'adresse*, Helsinki, 3-5 mars 2004) : L'emploi des pronoms d'adresse en français : étude sociolinguistique et comparaison avec le finnois.
- Havu, E. (à paraître (b) dans les Actes du *XXIV Congrès de Linguistique et de philologie romanes*, Aberystwyth 2-5 août 2004) : L'emploi des pronoms d'adresse dans deux villes françaises (étude sociolinguistique).
- Havu, E. (à paraître (c) dans *Tu et Vous. L'embarras du choix*, Bert Peeters (éd)) : Les pronoms d'adresse dans divers groupes d'étudiants francophones.
- Havu, E. & J. Sutinen, J. (à paraître dans les actes du colloque *Le français parlé des médias*, Stockholm 9-12 juin 2005) : L'emploi des termes d'adresse dans le français parlé du film.
- Joly, A. (1973) : Sur le système de la personne. *Revue des langues romanes*, 80, pp. 13-56.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1992) : *Les interactions verbales*, tome II. Armand Colin Éditeur, Paris.
- Peeters, B. (2004) : Tu ou vous ? *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, pp. 1-17.
- Schoch, M. (1978) : Problème sociolinguistique des pronoms d'allocution 'tu' et 'vous' : enquête à Lausanne. *La Linguistique*, 14, pp. 55-73
- Vincent, D (2001) : Remarques sur le tutoiement et le vouvoiement en français parlé au Québec, in : *Actes du colloque "La Journée du Québec"*, 11-12. Institut d'Études Romanes, Université de Copenhague, pp. 62-71.
- Yli-Vakkuri, V. (1989) : Suomalaisen puhuttelun piirteitä. Kielen käyttö ja käyttäjä, In : Kauppinen, A. & K. Keravuori (éds) : *Äidinkielen opettajain liiton Vuosikirja*, XXXVI. Hakapaino OY, Helsinki, pp. 43 -74.